

white pictures présente



Maya Sansa  
Alba Rohrwacher  
Claudio Casadio  
Greta Zuccheri Montanari

un film de Giorgio Diritti

# L'HOMME QUI VIENDRA

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SIMONE BACHINI et SERGIO DIRITTI présentent une production ARANCIAFILM avec RAICINEMA avec la participation de la FONDAZIONE CASSA DI RISPARMIO IN BOLOGNA et le soutien de TOSCANA FILM COMMISSION sur une idée de GIORGIO DIRITTI scénario de SERGIO DIRITTI GIOVANNI GAVALOTTI TANIA PEDRONI "L'UOMO CHE VERRÀ" avec CLAUDIO CASADIO ALBA ROHRWACHER MAYA SANSO GRETA ZUCCHERI MONTANARI directeur de la photographie ROBERTO CIAMATTI décors GIANCARLO BASILI costumes LIA FRANCESCA MORANDI directeur de production FRANCO PANNACCI montage GIORGIO DIRITTI PAOLO MARZONI son CARLO MISSIDENTI musique MARCO BISCARINI DANIELE FURLATI producteurs associés TANIA PEDRONI BORGATTI EDIZIONI MUSICALI produit par SIMONE BACHINI GIORGIO DIRITTI réalisé par GIORGIO DIRITTI

## L'HISTOIRE

Hiver 1943. Martina, fille unique d'une humble famille de paysans, a huit ans et vit sur les flancs du Monte Sole, près de Bologne. Martina ne parle plus depuis la mort à la naissance d'un petit frère qu'elle espérait tant. Sa mère est de nouveau enceinte et Martina vit dans l'attente de l'enfant qui va naître, tandis que la guerre avance et que la vie devient de plus en plus difficile, entre les brigades partisans du commandant Lupo et l'avancée des nazis. Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1944, l'enfant voit enfin le jour. Au même moment, les SS se livrent dans la région à une série d'exactions sans précédent, inscrites dans l'histoire comme "les massacres de Marzabotto", l'Oradour-sur-Glane italien.



## LE CONTEXTE HISTORIQUE

Hiver 1943. L'Italie est coupée en deux depuis l'armistice signée en septembre par le Maréchal Badoglio. La fuite du Roi et du gouvernement dans le sud laisse le centre et le nord de la péninsule aux mains des Allemands et des fascistes de la République de Salò. Sur les pentes du Monte Sole, dans les environs de Bologne, un groupe de résistants s'est formé spontanément : la Brigata Stella Rossa. Elle est composée de paysans du coin, de fermiers qui travaillent la terre pour les grands propriétaires terriens vivant dans la plaine. Le territoire est boisé, la terre difficile à cultiver et les récoltes maigres.

Pour ces familles très souvent nombreuses, le fascisme, puis la guerre, ont rendu la vie plus dure encore qu'elle ne l'était déjà, les entraînant vers toujours plus de pauvreté. Les partisans incarnent alors un vent de rébellion et de liberté.

Comme en France, les maquis pratiquent une guerre de harcèlement contre l'armée allemande qui lutte au sud contre les Alliés. À partir du 29 septembre 1944, les SS entament des représailles sans précédent. Durant plusieurs jours, ils se livrent à de véritables massacres, mettant la région du Monte Sole à feu et à sang. Environ 800 personnes, dont une majorité de femmes et d'enfants, sont brutalement assassinées : un crime contre l'humanité atroce, qui entrera dans les livres d'histoire comme Les Massacres de Marzabotto, nom du principal village de la région.

Outre le massacre de Marzabotto, dont *L'Homme qui viendra* s'inspire, d'autres forfaits semblables tels que le massacre de Sant'Anna di Stazzema nous amène à ne pas oublier les atrocités commises durant la Seconde Guerre Mondiale (il y a moins d'un siècle donc) qui sont parfois restées impunies. Nous devons donc accomplir ce devoir de mémoire, et éviter des injustices telles que ce qu'on pourrait appeler l'affaire Stazzema.

Le 12 août 1944, 560 civils furent massacrés à Stazzema, dans la région de Florence. Parmi les victimes, de nombreux enfants. En cela le massacre de Stazzema rappelle celui de Marzabotto. Mais s'il est bon d'en parler ici, c'est que les coupables n'ont jamais été punis. Pire, le 1er octobre 2012 le parquet de Stuttgart a abandonné les poursuites faute de preuves et a définitivement classé l'enquête. Giorgio Napolitano, alors Président de la République italienne, a réagi immédiatement, exprimant son profond regret face à ce qui s'apparente à un scandaleux non-lieu. Le parquet de Stuttgart a estimé qu'en l'absence de preuves matérielles, dans la mesure où il ne pouvait pas justifier chaque acte d'accusation et étant dans l'incapacité de déterminer le nombre exact des victimes de ce massacre, il était impossible de rendre un verdict autre. Le parquet a cependant tenu à préciser qu'il n'y avait pas pour autant prescription. Ainsi, alors qu'en Italie le procès contre les huit représentants encore en vie de la 16e division Reichsführer SS s'était soldé par autant de condamnations à perpétuité, en Allemagne les juges ont préféré ne pas se prononcer dans la mesure où ils estiment ne pas avoir assez de preuves confirmant qu'il s'est bien agi d'un massacre nazi.

*Le film L'homme qui viendra* fait écho à des événements récents qui ramènent sur le devant de la scène ces forfaits encore aujourd'hui impunies, nous rappelant ainsi la nécessité du devoir de mémoire.

## LE DEVOIR DE MÉMOIRE

« Soixante ans plus tard, ces événements tragiques sont toujours entourés d'une grande opacité. Je me suis trouvé confronté au poids de l'histoire, à la partialité des différentes interprétations des faits, ou à la manière dont les événements ont été utilisés, manipulés, à des fins politiques.

Parallèlement à des recherches bibliographiques classiques, j'ai rassemblé des témoignages de survivants des massacres ou de résistants de la région, en collaboration avec l'Institut Ferruccio Parri pour l'*Histoire de la Résistance de Bologne*. Ce travail n'a fait que confirmer l'importance du devoir de mémoire afin de ne pas oublier ces sacrifices. Par-dessus tout, il a permis de mettre en lumière des visages oubliés, des histoires, des personnes et des familles.

*L'Homme qui Viendra* est un film de guerre, abordé du point de vue des victimes, des gens simples emportés dans le tourbillon de la Grande Histoire. » *Giorgio Diritti*

## LA NÉCESSITÉ DE SE SOUVENIR ET DE TÉMOIGNER

« Ce qui est au-dessus de tout, de chaque abus de pouvoir, de chaque injustice, de chaque forme de violence systématique, c'est la capacité de chacun à se révolter, c'est l'affirmation tenace des droits de l'homme, de tous les hommes, un désir de paix et de liberté, l'expression de solidarité humaine qui surpasse toute discrimination, la force de l'amour contre la haine, de la foi contre le désespoir, de la vie contre la mort.

Les événements relatés par le film montrent la nécessité de la solidarité dans la coexistence humaine, rétablissant un certain sens des valeurs. La valeur d'une simple poignée de main, d'un regard, d'une prière, d'un repas, de l'amour, face à la cruauté des SS et le vide de la mort. L'éducation devient ainsi le fondement des actions des hommes. Relater dans un film « les événements de Marzabotto », c'est garder en alerte, pour les générations futures, une conscience humaine, pour que celle-ci ne soit jamais annihilée. L'occasion d'affirmer un désir de paix, le besoin du dialogue et de la compréhension, une voix donnée aux innocents qui ont payé de leur vie, aux martyrs des conflits qui ont lutté pour un monde meilleur. » *Giorgio Diritti*

## LE TRAITEMENT FILMIQUE

Né à Bologne en 1959, Giorgio Diritti est également scénariste, monteur, producteur, metteur en scène et réalisateur de documentaires. Son style parfois considéré comme classique est directement hérité d'Ermanno Olmi avec qui il a travaillé et dont il s'inscrit dans la lignée. La sobriété et l'épure du style permettent de mettre en avant l'histoire racontée sans se laisser aller à des effets de style. Il n'y a pas ici d'affectation, et la caméra du réalisateur pose un regard neutre, sans pour autant être distant, sur ses personnages. De même Diritti a choisi que les acteurs s'expriment dans le dialecte de la région où se déroule le film afin de coller au plus près à l'histoire et de conférer une plus grande authenticité à son propos.

Les teintes presque passées ou du moins relativement peu contrastées du film ajoute à cette atmosphère pesante et angoissante, en même temps qu'elle reproduise le brouillard fréquent dans cette région. Elles servent aussi le rapport au son, comme si elles étaient d'une certaine façon la représentation de la bulle (auditive) dans laquelle vit la petite fille et protagoniste muette.

Le rapport à l'Histoire est intimement lié à la grossesse de la mère de la protagoniste, qui attend donc cet homme qui viendra, et permet de créer une notion précise – tout en restant assez floue/diffuse – de durée et de passage du temps.

---

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Giorgio Diritti** - Sujet **Giorgio Diritti** - Scénario **Giorgio Diritti, Tania Pedroni, Giovanni Galavotti**  
Assistant réalisateur **Manuel Moruzzi** Photographie **Roberto Cimatti** Opérateurs **Andrea Legnani, Fabrizio Vicari**  
Décors **Giancarlo Basili**. Ensemblier **Cristina Bartoletti** Costumes **Lia Francesca Morandini** Son direct **Carlo Missidenti**  
Montage **Giorgio Diritti, Paolo Marzoni** Musique **Marco Biscarini, Daniele Furlati**

Production **Simone Bachini, Giorgio Diritti** pour **Aranciafilm, Rai Cinema** Producteur associé **Tania Pedroni**  
Directeur de production **Ivan D'Ambrosio** Organisateur général **Franco Pannacci**. Distribution France **White Pictures**

**Italie - 2011 - 115 minutes - Couleur - Scope - DCP - VOSTF - Visa 135025**

## INTERPRÉTATION

**Maya Sansa** (Lena), **Claudio Casadio** (Armando), **Alba Rohrwacher** (Beniamina), **Greta Zuccheri Montanari** (Martina), **Stefano Biccocchi** (Monsieur Bugamelli), **Eleonora Mazzoni** (Madame Bugamelli), **Giovanni Macchiavelli** (Guglielmo Bugamelli), **Orfeo Orlando** (le marchand ambulant), **Diego Pagotto** (Pepe), **Bernardo Bolognesi** (le vice commandant de la brigade partisane), **Stefano Croci** (Dino), **Zoello Gilli** (Dante), **Germano Maccioni** (le prêtre Don Ubaldo), **Francesco Modugno** (Antonio), **Maria Grazia Naldi** (la grand-mère Vittoria), **Laura Pizzirani** (Maria), **Timo Jacobs** (l'officier médecin SS), **Taddhaeus Meilinger** (le capitaine SS), **Tom Sommerlatte** (l'officier SS), **Frank Schmalz** (l'officier de la Wehrmacht), **Raffaele Zabban** (le prêtre Don Giovanni), **Francesca Gnech** (Clelia), **Michele Quadri** (Michele), **Mirko Quadri** (Mirko), **Piero Tomasini** (l'oncle Domenico), **Francesco Galavotti** (le commandant de la brigade partisane), **Mario Casalini** (le vieux curé), **Luigi Palmieri** (le grand-père), **Pietro Passini** (le prêtre de la plaine), **Anna Monti** (« l'homme che verrà »).

## LE REGARD DE JEAN A. GILI

L'uomo che verrà provoque une profonde émotion tant les événements effroyables qui sont évoqués sont montrés avec pudeur et une retenue qui ne laisse aucune place à des effets de style ou de facile apitoiement. Mêlant acteurs professionnels (certains d'entre eux très célèbres en Italie comme Maya Sansa ou Alba Rohwaker), acteurs de théâtre sans expérience cinématographique (Claudio Casadio) et authentiques paysans prêtant leurs visages marqués par le froid et le soleil, Giorgio Diritti réussit une sorte de chronique des travaux et des jours qui bascule progressivement dans l'horreur. Goffredo Fofi a bien souligné l'originalité du film : « Avec le film de Bellocchio Vincere et avec le film de Pietro Marcello La bocca del lupo, L'uomo che verrà est le meilleur film italien de la saison. Il l'est tant du point de vue de la reconstruction historiographique, qui ne concerne pas que le massacre mais aussi la vie quotidienne des métayers de l'Italie centrale jusqu'aux années du boom et du dépeuplement des campagnes. Je suis né dans une famille de paysans de l'Ombrie et je sais de quoi je parle, je peux dire que ce film est le meilleur parmi ceux, rares, qui ont essayé de représenter le monde paysan. Diritti le fait avec une attention particulière aux petites choses, à la langue, aux décors, aux visages, aux gestes, aux travaux, à la nourriture, aux ustensiles, aux usages quotidiens et à la mentalité paysanne. Seul, dans L'Arbre aux sabots d'Olmi, j'ai trouvé la même vérité. Et la même précision se retrouve dans la reconstitution du massacre que le metteur en scène a élaboré en étudiant les documents et en interviewant les survivants. » (in Uomini d'ogni tempo, a cura di Daniela Basso, Milan, Feltrinelli, 2010).

Ainsi, le film fonctionne sur un double niveau. Avant d'évoquer le massacre que l'on sait inéluctable puisqu'on connaît le sujet (on pourrait imaginer un spectateur n'ayant aucune information et qui découvrirait le film en ignorant vers quoi il conduit. Sa perception de la première partie du récit en serait radicalement différente), Diritti suit la vie quotidienne des paysans. Il s'attarde sur le travail des hommes qui s'occupent des bêtes et les activités domestiques des femmes. L'hiver, il fait froid, on se réunit autour du feu pour écouter des histoires, on accueille un colporteur qui apporte des nouvelles de la ville. Les enfants grandissent, il y a l'école et le catéchisme. Le prêtre est une figure centrale de la communauté. Les fêtes religieuses scandent le passage de l'année. Il faut neuf mois pour que naisse un enfant. Certes, en ce printemps 1944, tout ne se passe pas comme d'habitude. Des jeunes sont partis au maquis et viennent dans les hameaux pour se ravitailler. D'autres garçons les rejoignent. Des citadins se réfugient à la campagne pour fuir les bombardements qui frappent Bologne. Un jour, les soldats allemands apparaissent. Les paysans courbent l'échine. Les premiers accrochages éclatent. Un véhicule ennemi est attaqué : les occupants sont tués. La réplique ne se fait pas attendre. De part et d'autre on tire. Un prisonnier creuse sa tombe et les partisans le tuent d'une balle dans la tête. La mécanique des représailles se met en marche. Les Allemands aux abois sur la ligne gothique face à la poussée des Alliés se déchaînent. Il faut faire un exemple et terroriser les populations : ce sera le massacre. Ainsi, Diritti amène les choses avec une sorte de nécessité inhérente à la situation. Méthodiquement, les SS éliminent toute vie humaine, dans l'église, dans le cimetière, dans les maisons, dans les rues, le long des chemins... Lorsque l'extermination est terminée, les hommes se retirent. Il reste une petite fille de huit ans qui berce un nouveau-né, assise sur la branche basse d'un arbre séculaire.

## NOTES

– Grand Prix du festival de Rome 2009, David de Donatello 2010 (l'équivalent des César) comme meilleur film, *L'uomo che verrà* n'a trouvé de distribution française qu'en 2013, et cela malgré le succès obtenu dans tous les festivals et rencontres où il a été présenté.

– Giorgio Diritti a fourni des indications précises sur le sens qu'il voulait donner à son film : « Il y a quelques années a commencé un long travail de recherche pour réaliser un film qui raconte le massacre accompli sur l'Apennin bolognais autour de Monte Sole dans les communes de Marzabotto, Vado-Monzuno et Grizzana-Morandi, drame connu dans la culture populaire comme le massacre de Marzabotto : une extermination cruelle et d'une particulière férocité dans laquelle, en septembre 1944, furent anéanties environ 770 personnes, pour la plupart des femmes, des enfants et des vieux. »

L'approche d'un film d'une telle importance historique n'a pas été simple. A soixante ans de distance de ces tragiques événements, tout apparaît flou, on sent le poids de l'histoire, on découvre encore des attitudes polémiques, des interprétations contradictoires et des instrumentalisation politiques. Le travail de recherche sur l'abondante bibliographie et le recueil de témoignages directs grâce à des entretiens avec les survivants du massacre et les résistants, a progressivement mis en lumière l'importance de ne pas oublier un tel sacrifice et surtout de ramener sous nos yeux des visages, des récits, des individus, des familles.

*L'uomo che verrà* veut être un film sur la guerre vue d'en bas, du côté de ceux qui la subissent et qui se trouvent malgré eux mêlés à de grands événements de l'histoire qui semblent oublier la vie des hommes. Un récit scandé par les neuf mois d'attente avant la naissance d'un bébé dans une humble famille de paysans : leur espoir, filtré par le regard d'ingénuité innocente, de stupeur et de découverte de Martina, la petite sœur de huit ans. Les épisodes de la guerre et de la Résistance se fondent au fur et à mesure avec la quotidienneté en une difficile cohabitation qui n'entame pas pour autant l'espoir dans le futur et une évolution heureuse avec l'éminente libération par les Alliés. Mais les événements suivent un cours différent et, précisément le jour où l'enfant vient au monde, les SS déchaînent le massacre. Dans cette tragédie inhumaine, la petite Martina devient la protagoniste d'un parcours d'espérance. [...] Elle est le témoin pour tous les enfants massacrés autour d'elle. Son regard est le miroir de notre enfance qui nous donne énergie, courage, curiosité, joie. Quand elle rencontre les incohérences de l'adulte, Martina essaye d'en comprendre l'origine et la raison, sans les trouver. Nous devons retrouver ce regard d'ingénuité pour dénoncer ces incohérences et trouver le vrai bien de l'homme. » (in Uomini d'ogni tempo)

– En 2007 a été tourné un documentaire sur le massacre de Marzabotto, *Lo stato di eccezione. Processo per Monte Sole 62 anni dopo* de Germano Maccioni. Le film recueille des témoignages de survivants et suit le procès devant le Tribunal militaire de La Spezia de dix-sept anciens soldats SS – un seul était présent, un vieillard plaçant non coupable – placés sous le commandement de Max Simon et de Walter Reder, l'officier responsable du massacre des Fosses Ardéatines à Rome en mars 1944. Le procès s'est déroulé de février 2006 à janvier 2007. Dix accusés furent condamnés par contumace à l'emprisonnement à perpétuité, les autres furent relaxés pour manque de preuves. Dans le film de Giorgio Diritti, l'auteur du documentaire, Germano Maccioni, joue le rôle du jeune prêtre qui essaye de sauver ses ouailles avant d'être abattu. - Jean A. Gili